

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

ÉDITEUR PROPRIÉTAIRE: S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix de l'Abonnement

Édition quotidienne, par an..... \$3.00
 Édition hebdomadaire, par an..... 1.00
Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois
 ou pour trois mois

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.12
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne... 0.04

ÉDITION DE L'ÉVÉNEMENT
DU 24 MAI 1881.

L'AFFAIRE MATAPAN

(Suite.)

—Elle est râtissée comme une allée de jardin, disait-il entre ses dents. On s'y promènerait. Ce garçon était né pour être perruquier. Et Doutrelaise qui ne parlait hier soir d'épouser sa sœur ? J'aimerais mieux être sous-préfet dans les Basses-Alpes que d'avoir un beau-frère comme celui-là.

Cette réflexion lui rappela les discours de sa tante, et il sourit en pensant que le pauvre Albert ne se doutait guère qu'on poussait son meilleur ami à le supplanter auprès de Mlle de la Calprenède.

—Il n'a rien à craindre. Je ne me laisserai pas faire, et je trouverai peut-être ce soir l'occasion de parler pour lui en causant avec le père, murmura le brave Jacques en se versant à boire. Mais ses idées prirent bientôt un autre cours.

Il avisa au fond de la salle, et tout juste en face de lui, un type qui accapara promptement son attention.

C'était un homme d'un certain âge, ou plutôt d'un âge certain, pas très grand, mais taillé en force.

Son visage osseux était soigneusement rasé, et sa peau brunie par le soleil accusait à première vue une origine méridionale.

Il était impossible de prendre ce personnage pour un Parisien, car ses habits devaient avoir été confectionnés dans un pays où les modes françaises ne pénètrent qu'au bout de dix ans ; il portait des bagues énormes, une chaîne de montre grosse comme un câble, et il se servait de son couteau pour porter les morceaux à sa bouche.

—On dirait un Américain du Sud, pensa Courtaumer. Et ce qu'il y a de curieux, c'est qu'il me semble avoir déjà vu cette tête-là.

Il mangeait lourdement, bruyamment, avec un remuement prononcé des mâchoires, à la façon des carnassiers, et il buvait en levant le coude, comme on voit devant les comptoirs des marchands de vins.

Mais, tout en ne perdant pas un coup de dent, il regardait en dessous l'ex-lieutenant de vaisseau, et leurs yeux se rencontraient souvent.

—Il paraît que je l'intéresse, grommelait Jacques. Pourquoi cet animal-là s'occupe-t-il de moi ? Il est vrai que je m'occupe de lui. Peut-être qu'il me connaît. On ne m'ôtera pas de l'esprit que nous nous sommes rencontrés quelque part : où ? Je n'en sais rien. Pas dans un salon assurément.

L'homme, ayant dévoré le pain qu'on lui avait servi, se leva tout à coup pour en prendre un autre qui se trouvait sur une table voisine.

—J'y suis maintenant, se dit Courtaumer. C'est un marin. Je vois ça à sa manière de marcher.

—Il marche les jambes écartées comme s'il y avait du rouli, murmura Courtaumer. Ce gaillard-là a passé sa vie à naviguer, c'est clair. Et il n'est pas étonnant que je l'aie rencontré dans un port ou sur un bâtiment quelconque. Est-il Français ? Je n'en sais rien, mais certainement ce n'est pas un officier... un quartier-maître tout au plus. Et encore ! J'en ai connu qui avaient meilleure façon.

Accoutumé sans doute à se servir lui-même, l'homme avait repris sa place et était remis à mastiquer avec un robuste appétit.

M. Bourleroy et ses petits amis avaient remarqué ses manières inusitées, et riaient sous cape de ce nigaud qui se dérangeait pour aller prendre du pain au lieu d'appeler impérieusement le garçon.

Courtaumer, qui les trouvait ridicules, ne s'occupait pas d'eux, mais son

vis-à-vis du fond de la salle l'intriguait de plus en plus.

—Si c'est un simple matelot, se disait-il, il faut que ce soit un balancier qui a fait une bonne campagne et qui vient manger à Paris ses parts de prise, car il ne regarde pas à la dépense. Il s'offre un déjeuner de deux louis, et il a un diamant à chaque petit doigt.

A force de réfléchir à la solution de ce problème, il finit par conclure qu'il ne le trouverait jamais, et comme elle lui paraissait après tout médiocrement intéressante, il renonça à la chercher.

L'homme, d'ailleurs, après l'avoir regardé avec une certaine persistance, ne s'occupait plus de lui, et achevait de vider sa seconde bouteille d'un vin qui devait coûter cher, car on le présentait couché dans un panier.

Courtaumer, qui n'avait plus ni faim, ni soif, alluma un cigare, et pensa à autre chose : à ses billets de banque perdus, d'abord. Il était beau joueur à la partie, mais le lendemain de la bataille, il donnait volontiers un souvenir à ses morts. Cet argent qu'il avait laissé sur le tapis devait lui servir à dorser son hiver, et il le regrettait fort.

On a beau être philosophe, on ne se console pas si vite d'un gros désastre, et il est permis au plus résigné de maudire les gagnants pendant vingt-quatre heures.

Anatole Bourleroy était un de ceux qui s'étaient partagé ses dépouilles et, ce jour-là, il le trouvait encore plus déplaisant que de coutume. Sa voix aigre lui portait sur les nerfs, et il n'avait garde d'écouter ses propos, qui l'auraient irrité bien davantage.

Il entendit pourtant prononcer deux ou trois fois le nom de Julien de la Calprenède, et quoique Julien ne lui fût pas très sympathique, il se hâta d'avaler son café, de peur de saisir au vol quelque parole maisonnable et de céder à l'envie de la relever verbeusement.

Il s'aperçut alors que le personnage qu'il prenait pour un balancier s'était arrêté court au beau milieu de son déjeuner. Au lieu de compléter cette fête gastronomique par une sérieuse absorption de liqueurs variées, il venait de demander sa note.

—Comment ! ni rhum, ni eau-de-vie ! se disait Jacques. Est-ce que je me serais trompé ! Un marin qui vient à terre pour s'amuser ne serait pas si pressé de se lever de table.

Et avec la mobilité d'esprit qui était un de ses moindres défauts, Jacques revint à ses observations sur cet inconnu, qui n'avait pas l'air de se douter qu'on s'occupait de lui et qui payait, sans vérifier l'addition.

—Je serais curieux de savoir où il va, pensait le versatile neveu de Mme de Vervins. Je ne peux pourtant pas m'amuser à le suivre... D'abord, ça ne m'amuserait pas... et puis, Dieu sait où il me conduirait... Ah ! la voilà qui emmerge un pardessus à capuchon... un vrai caban... et qui met son chapeau en arrière comme un vieux gabier... il roule plus que jamais en marchant...

L'homme passa tout près de lui pour gagner la porte vitrée qui donne sur les Champs-Élysées, et il put le dévisager à son aise.

—Oh ! oh ! dit-il tout bas, il a les oreilles percées. Décidément, c'est un matelot. Et il me semble bien qu'il m'a lancé un coup d'œil en dessous. Bah ! s'il me connaissait, il m'aurait parlé, car il n'a pas précisément l'air timide. Et puis... qu'est-ce que ça me fait qu'il me connaisse ou non ? Je ne sais pas ce que j'ai ce matin ; je tourne à l'agent de police.

Mais voilà mon bonhomme parti. Je vais en faire autant. C'est le vrai moment de profiter du soleil pour aller voir rouler les voitures qui vont au bois. Je suis sûr qu'aujourd'hui toutes les jolies femmes de Paris sont dehors.

Et l'idée de jouir de cet aimable spectacle lui fit oublier en un instant toutes les suppositions dans lesquelles il venait de se lancer à propos d'un seigneur de bien médiocre importance.

Il solda sa carte et il s'en alla, en affectant de ne pas tourner la tête du

côté où péroraient M. Bourleroy, qui devenait de plus en plus bruyant.

Il avait pris pour sortir le même chemin que l'individu qui l'avait occupé plus que de raison, et il crut bien l'apercevoir à trente pas devant lui, marchant assez lentement et se dirigeant vers l'avenue. Il lui sembla même qu'il l'ouvoyait un peu, au lieu d'aller droit ; mais il ne pensait déjà plus à cet original et il ne prit aucun souci de ses allures.

Le temps était à souhait pour la promenade. Un ciel clair, un soleil un peu pâle et une brise chaude qui chassait les feuilles mortes sur le sol sec de la contre-allée de droite, la route privilégiée que suivent de préférence les habitués des Champs-Élysées.

La montée des équipages ne faisait que commencer, mais les fiacres abondaient déjà, voiturant vers le bois des mères et des enfants, des modistes en rupture d'atelier, et des commis en liesse.

Des bandes de jeunes Anglaises, court vêtues, solidement chaussées, trottaient à pied, les cheveux au vent, sous l'œil vigilant de longues et maigres gouvernantes.

Sur les chaises alignées au bord de la chaussée, une rangée de messieurs correctement mis, guettant l'occasion de saluer une femme à la mode, ou tout simplement un huit-ressorts bien attelé.

Excellent moyen de faire accroire aux passants naïfs qu'on a de belles connaissances. Peu importe d'ailleurs que le salut soit rendu.

Courtaumer savait son Paris sur le bout du doigt. Il n'y était installé à demeure que depuis deux ans, mais il y avait été élevé, et il était assurément fait pour y vivre, étant de ceux qui s'acclimatent aisément dans le pays où on s'amuse.

Il ne se donnait pas la peine de tirer des coups de chapeau aux équipages luxueux et aux petits coupés discrets, mais il aurait pu nommer tous ceux et toutes celles qui les occupaient, et il prenait un plaisir extrême à les voir défiler sous ses yeux clairvoyants.

Sa joie eût été complète s'il avait pu découvrir quelque jeune visage inconnu, une débutante heureuse et fière de ne plus aller en fiacre et d'afficher sa récente promotion dans l'état-major de la galanterie.

Mais il n'apercevait que des célébrités anciennes, des maréchales du demi-monde, gradées et chevronnées depuis longtemps. La vieille garde tout entière était là, et il l'avait trop souvent passée en revue pour se plaire encore à la contempler.

Il fit trois fois, aller et retour, le trajet de la place de la Concorde au rond-point, sans rencontrer une nouvelle venue qui valût la peine d'être regardée.

Enfin, au quatrième voyage, il dénicha au fond d'une voiture de modeste apparence une figure de femme qu'il ne se souvenait pas d'avoir jamais aperçue aux Champs-Élysées à l'heure où les demoiselles y circulent.

La promeneuse était plutôt belle que jolie, une beauté de dessin de la Liberté ou de statue de la République, et la voiture devait être louée au mois, car le cocher portait une livrée voyante et des gants douteux.

—Tiens ! se dit Courtaumer, une corvette qui part pour sa première campagne ! Elle n'est pas mal, mais l'armateur qui l'a lancée ne s'est pas ruiné pour l'équiper. Cette guimbarde peinte en vert n'est pas beaucoup plus élégante qu'un quarante-cinq.

Le coupé que l'ami de Doutrelaise assimilait à un simple fiacre allait au pas et serrait d'assez près le trottoir de la contre-allée. La dame tenait évidemment à se faire voir, et elle avait tout l'air de chercher des yeux quelqu'un parmi les gens assis qui inspectaient les passants et surtout les passantes.

(A continuer.)

M. RHEAUME
 Ci-devant Agent de la Tenure Seignoriale donne avis qu'il tiendra son Bureau d'Avocat et Procureur au No. 12, porte voisine de l'Église des Ursulines.
 Québec, 15 juillet 1880.

GLACE !

J'informe par la présente mes nombreux pratiques et le public en général, qu'après avoir tenu pendant plusieurs années le service de la glace, j'ai vu les années passées je l'ai fait couper à son épaisseur et courante et je puis par conséquent garantir la pureté et la propreté de la glace.
 LEON AREL,
 Etal No. 18, Marché Champlain, Basse-Ville.
 Québec, 9 mai 1881—1m

Recu aujourd'hui

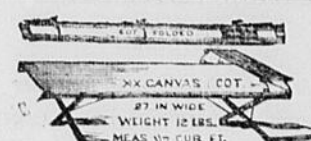
Par le Steamer **PARISIAN**
Un Assortiment Choisi
 DE
Nouveautés pour cette Saison
 COMPRÉSENT :

Dentelles,
 Collets et Poignets pour Dames,
 Mouchoirs pour Dames (très choisis),
 Chapeaux et Bonnets de Paille,
 Rubans,
 Fiacres,
 Franges,
 Crêpe,
 Etc., Etc., Etc.

Confection de Robes et de Manteaux de première classe.

N. B.—Nous allouons cinq pour cent sur tout achat au comptant d'au-dessus d'une piastre.

FYFE, WRIGHT & LEITCH
 Québec, 25 mars 1881.



LE LIT-PLIANT.

Un dépôt de ce lit merveilleux EST ÉTABLI CHEZ

JOS. VANDRY

Marchand à Commission et Agent Général

No. 32, rue Sous-le-Fort, B.-V.

La structure en est solide, légère et très élastique, ce qui permet à la toile de se prêter à la forme du corps aussi bien qu'un hamac ; il est plus confortable d'une manière que celui-ci, attendu que la personne qui s'en sert se trouve couchée horizontalement. On le plie ou on l'ouvre en un instant ; il fonctionne pour ainsi dire de lui-même. C'est précisément l'article pour les membres du clergé, les communautés, les hôtels, les bureaux, les villas, les parties de campagne, les chasseurs et les pêcheurs, les bateaux à vapeur, les camps, etc. Il est d'une grande valeur pour les invalides.

On l'ouvre et on le ferme aussi facilement qu'un parapluie et il n'occupe pas plus d'espace qu'un balai lorsqu'on ne s'en sert pas. Comme on peut le voir sur le plan ci-dessus, le LIT-PLIANT porte un oreiller.
 Québec, 23 avril 1881—3m

AUX MARCHANDS !

BISCUITS ET SUCRERIES EN GROS SEULEMENT.

J'ai l'honneur d'informer les marchands en général et ceux de la campagne en particulier, que je tiens toujours un assortiment des plus variés de

BISCUITS DE LA CÉLÈBRE MAISON VIAU & FRÈRES,
 CONFISERIES AMÉRICAINES.

Produits des meilleurs manufacturiers canadiens,
ETC., ETC., ETC.

Seule maison à Québec qui importe directement et qui tienne constamment une grande quantité de

COCO JAPONAIS.

SUCRE DU PAYS ACHETÉ ET VENDU.

A. B. DUPUIS,

57, rue St. Paul, Basse-Ville, Québec.

18 mai 1881—1m

SOCIÉTÉ PERMANENTE

DE

CONSTRUCTION DES ARTISANS

FONDÉE EN 1875

Capital Permanent \$100,000
 Accumulant 32,100

Surplus au fonds permanent 31 mars 1880..... \$8,448.75
 Surplus parts accumulantes..... 5,612.53

Total surplus..... \$14,061.28

BUREAU: 105, RUE ST. PIERRE, QUÉBEC.

DIRECTION :

S. LESAGE, écrivain, président. J. BLANCHET, écrivain, C. R., vice-président.
 J. PLAMONDON, écrivain. J. A. DEFOY, écrivain.
 E. R. FRÉCHETTE, écrivain. GEORGE PAQUET, écrivain.
 JOS. ARCHER, écrivain. OCTAVE MIGNER, écrivain.
 L. N. CARRIER, écrivain.

BANQUE DE LA SOCIÉTÉ: "LA BANQUE NATIONALE."

La société fait des prêts hypothécaires depuis \$50.00 et plus avec amortissement et payables mensuellement au taux de 5 0/0 capitalisé.
 Les emprunteurs n'auront à payer aucun frais d'évaluation.

NOUVELLE ÉMISSION

De parts accumulantes payables au moyen de paiements mensuels, d'un dollar et vingt cents, pendant six ans, ce qui porterait à \$84 le montant mensuellement souscrit par chaque action et l'actionnaire recevra alors le montant entier de sa souscription soit \$100.

Les actionnaires de cette classe comme à celles qui seront ouvertes plus tard, auront droit en donnant un mois d'avis de retirer les versements qu'ils auront faits avec 1 0/0 d'intérêt de plus que celui que les Banques d'Épargne auraient fixé à l'époque du retrait de ces versements par l'actionnaire.

A. J. AUGER, Secrétaire-Trésorier.

Québec, 14 mars 1881.

ANNONCES NOUVELLES.

Salle de Musique—J. B. Sparrow.
 Sel de Liverpool—J. B. Renaud & Co.
 Société Bienveillante des Journaliers de Navires
 de Québec—Ant. Raymond.
 An complet—N. Garneau.
 Reçu aujourd'hui—Fyfe, Wright & Leitch.
 Toiles et Cotonnades—Glover, Frv & Cie.

QUEBEC,

MARDI, 24 MAI 1881.

QUESTION UNIVERSITAIRE.

L'APOTRE.

En écoutant M. Trudel exposer les motifs qui, à son avis, doivent engager le bras séculier à paralyser la volonté de l'Épiscopat, une pensée nous obsédait. Involontairement, nous songions à cette situation singulière d'un chrétien ardent amené par les circonstances, par la violence de ses convictions, à faire volte-face, à se retourner contre ceux qu'il aurait voulu toujours servir, à pratiquer la révolte à son tour comme un simple révolutionnaire ou comme un pur gallican. Quelle épreuve pour un esprit en qui a brillé jusqu'ici la foi du charbonnier que d'avoir raison contre l'Église et de sentir qu'il répand une lumière plus vive que les flambeaux de l'autel mêmes ? Par quelles tortures morales un pareil esprit n'a-t-il pas dû passer avant de se résoudre à quitter les rangs de ceux dont il aimait à rechercher les bénédictions, pour aller prendre position à côté de ceux pour qui jusqu'ici il se contentait de prier ?

Car enfin, si l'on va au fond des choses, on trouve que M. Trudel reprend là la suite des opérations de M. Doure. Comme lui, plus que lui, il s'insurge contre son évêque. Son péché pesé dans les balances de la justice éternelle, est le même : avec cette différence cependant, que c'était un pauvre cadavre que l'avocat libéral voulait enfouir malgré la volonté de l'autorité ecclésiastique, et que c'est toute une institution catholique bien vivante que l'avocat rebelle d'aujourd'hui veut mettre sous terre ! M. Doure demandait la sépulture religieuse pour Guibord, ce qui était faire acte de foi, sinon de respect pour l'autorité ; M. Trudel, lui, demande l'enfouissement civil pour une institution religieuse, ce qui est à la fois manquer de foi et de respect.

Le moyen qu'il emploie pour parvenir à son but n'est point sans habileté, s'il est absolument sans franchise. Rome a parlé ; elle a exprimé son désir de voir Laval poursuivre son œuvre ; tous les évêques, moins un, ont entendu cette voix souveraine ; M. Trudel ne l'a point comprise. L'Écriture dit cependant jusqu'où il faut être enfoncé dans l'iniquité pour que les accents du Seigneur ne parviennent pas jusqu'à vos oreilles, et combien il faut être aveuglé par le mauvais esprit pour que les pas du bon Pasteur ne retentissent pas dans votre cœur !

Peut-être cependant, M. Trudel entend-il mieux qu'il ne veut le dire ; mais il est nécessaire qu'il n'entende point, et surtout que les autres n'entendent point, pour exécuter son pieux dessein. Ce dessein, cette ruse, si l'on veut, est bien simple, et il n'est pas besoin d'être de l'école pour la saisir. Les évêques croient que Rome a parlé, mais les députés n'en doivent rien croire et agir comme si les évêques les trompaient. Dans le doute, qu'ils donnent tort à l'Épiscopat, suspendent leur jugement, c'est-à-dire rejettent le projet ; de façon à ce que si Rome, interrogée de nouveau, parle plus clairement encore si c'est possible, il soit trop tard pour lui obéir. Voilà par quels exploits

un vrai chrétien se fait connaître, et comment M. Trudel est décidé à mériter le salut !

Le ciel aveugle ceux qu'il veut perdre et M. Trudel doit trembler pour lui-même, car il n'est point à demi-aveuglé. S'il se retourne et mesure sa chute, voici ce qu'il trouvera. Il a commencé par faire d'une question religieuse une question civile, et il fait en ce moment de cette question, demi-religieuse, demi-civile, la cause de divisions parmi les fidèles et les prêtres qui ne finiront pas avec l'incident qui les a soulevés. Il travaille plus efficacement qu'aucun libre-penseur ne le pourrait faire à semer le doute et la discorde, à discréditer l'autorité religieuse. A l'heure qu'il est, grâce à lui, grâce à ceux qui travaillent avec lui, que voit-on ? L'autorité de Rome éludée, celle de l'Épiscopat contestée ; une partie des prêtres conspirant contre les évêques ; les fidèles reconnus juges des uns des autres, approuvant ceux-ci, censurant ceux-là ; une guerre civile et religieuse qui agite toute la population, amène les uns contre les autres des gens qu'une même charité animait naguère et qui désormais sont à jamais séparés ; qui permet à des médecins en peine de patients de parler comme des théologiens, et entraîne des théologiens égarés par la passion à analyser les intentions, à disséquer les arrêts de l'Église, comme s'ils étaient des médecins promenant le scalpel dans un cadavre ; transforme enfin les députés que vous savez — Boutin et consorts, Nelson et Cie — en arbitres dans une matière qui leur échappe par tous ses aspects à la fois !

Et cela pourquoi ? à propos de quoi ? A propos d'une institution dont l'orthodoxie ne saurait être douteuse, visiblement en faveur à Rome, aussi sage et aussi bienfaisante au point de vue humain qu'irréprochable au point de vue religieux, dont les sacrifices ont été énormes, dont les bienfaits sont sensibles à tous les yeux ; qui, depuis qu'elle est fondée, a fait faire un pas énorme à l'enseignement dans le pays, a élevé le niveau des études, est seule assez bien outillée pour nous mettre en situation de braver la comparaison avec les grandes institutions scolaires d'Angleterre et des États-Unis, avec celles de la France qui vont s'ouvrir à nous !

Tout cela, pourquoi encore ? Parce qu'une demi-douzaine de personnalités ambitieuses et louches, ont l'ambition d'enseigner ce qu'elles ne savent guère ! Elles ont pourtant assez à faire d'apprendre !

Nous le disons très sincèrement à M. Trudel : il fait là acte de mauvais chrétien ; il peut nous répondre qu'il est vrai que cela le regarde seul ; mais il fait acte de mauvais citoyen, de mauvais patriote, et cela nous regarde aussi. En vérité, il vaudrait mieux pour lui dire moins de chapelets et faire plus honnête besogne. A tout péché miséricorde pourtant, et si, étouffant la voix de l'ambition, il allait s'agenouiller aux pieds de l'autorité qu'il a offensée, comme c'est son devoir et sans doute l'impulsion de sa conscience, si troublée qu'elle soit par les sophismes, il lui serait beaucoup pardonné, car il nous a précédemment souvent édifié. Ce n'est que lorsque tout espoir de repentir sera perdu que nous nous résignerons à croire qu'il ne nous reste plus, lui empruntant ses armes, qu'à prier pour sa conversion.

L'AFFAIRE SÉNÉCAL-GAGNON.

Voici le témoignage rendu par M. Sénécal à l'audience de samedi :
 Au meilleur de ma connaissance les faits publiés dans l'Électeur sont faux.

Ce qui a été publié contre moi personnellement est faux. L'article contient deux accusations ; la première que j'aurais ruiné MM. Meigs et autres personnes avec les personnes mentionnées. Aucune d'elles n'a été ruinée par moi. Nos relations ont été celles d'associés dans certaines entreprises où l'on pouvait gagner et perdre. Au sujet de l'autre accusation portée contre moi comme administrateur ou gérant du chemin de fer du Nord, je suis convaincu qu'elle n'est pas fondée quant à ce qui me concerne personnellement. Je ne puis pas jurer quant à ce que peuvent avoir fait mes subalternes.

Q.—Étiez-vous un des associés dans la compagnie de navigation de Trois-Rivières ?

R.—Je crois que c'est le nom de la compagnie qui faisait naviguer le vapeur *Ottawa*. Si c'est cela, j'étais un des directeurs et actionnaires de cette compagnie.

MM. Saint-Louis et Damoulin étaient deux des actionnaires de cette compagnie. M. Pacaud, avocat d'Arthabaska, avait aussi souscrit comme actionnaire.

J'ai été trouvé coupable devant le petit juré du district de Trois-Rivières, sous accusation d'obtention d'une somme de \$50 sous de fausses représentations de la compagnie de navigation de Trois-Rivières qui avait acheté le vapeur *Ottawa*. On m'a accusé d'avoir chargé \$50 d'intérêt sur une lettre de change signée par Louis Saint-Louis au montant de \$250. M. Saint-Louis était alors employé dans la compagnie et M. Damoulin était le président. Cette décision a été mise de côté et cassée par la cour d'appel à Québec.

Le verdict rendu en cour criminelle était mauvais. Ce verdict n'avait été obtenu que par une conspiration bien organisée des intéressés dans cette compagnie et principalement par une autre personne du nom d'Edouard Pacaud qui avait été président de la compagnie sans avoir payé un sou sur ses actions. Ce fait était généralement connu dans toute la localité. Ce procès criminel pour obtention de \$50 sous de faux prétextes, n'était rien autre chose que pour me forcer à venir à un règlement pour les réclamations que j'avais contre la dite compagnie pour les réparations que j'avais fait faire au vapeur *Ottawa* et les avances que j'avais faites à Louis Saint-Louis. Ces réclamations se montaient à environ \$12,000. Je retenais le vapeur *Ottawa* comme garantie de ma réclamation. C'est la raison qui a amené cette difficulté et ce procès à Trois-Rivières. Je n'aurais pas de difficulté à établir que personne dans le temps n'aurait donné deux cents piastres pour la lettre de change qui m'avait été mise en mains.

L'enquête fut ensuite ajournée à mercredi à 10 heures du matin pour entendre le témoignage de M. Ernest Pacaud, rédacteur de l'Électeur.

LA GRANDE DÉFAITE DES FRANÇAIS.

On lit dans le *Courrier des États-Unis* :

Les dépêches anglaises signalent un engagement qui a eu lieu le 18 de ce mois entre un corps de troupes françaises et un fort parti de Khroumirs. Le nombre des blessés, disent les dépêches, a été considérable des deux côtés. C'est à peu près tout ce qu'on sait jusqu'ici de cette affaire, sauf quelques détails fantaisistes ajoutés par les nouvelles pour les besoins de l'effet. Il va sans dire que les pertes de part et d'autres sont exagérées ou diminuées suivant l'humeur de l'auteur ; mais naturellement aussi les dépêches venant par voie anglaise ou italienne attribuent invariablement aux Français un échec qui, un peu plus, prendrait les proportions d'un désastre. Nous saurons bientôt le fin mot de l'aventure, et nous n'y devons voir jusqu'à nouvel ordre qu'un incident sans importance de la campagne qui se poursuit en ce moment dans ce que nous pouvons appeler "la Tunisie indépendante."

La Tunisie indépendante est la région frontière. Au nord se trouve la confédération des Khroumirs ; un peu plus au sud celle des Ouchteta ; au sud de la Medjerda, à la hauteur de Kief et plus bas que cette ville, les Fréchich, connus à la frontière par leurs brigandages, et, dans le commerce, par les tapis originaux qu'ils fabriquent et qu'on appelle des Fréchich ; enfin, au sud, les Hammama, pasteurs et grands pillards dans la région saharienne, sédentaires et agriculteurs dans l'oasis de Gafsa, qui fut surprise par Marius.

Les tribus tunisiennes de la frontière sont, depuis un temps immémorial, en guerre de razzia avec les tribus

algériennes. Depuis la conquête française, la situation a changé au détriment de ces dernières tribus, en ce sens que la France les maintient sur la défensive, tandis que les tribus tunisiennes persèverent dans l'offensive. Cet état de choses ne peut pas durer. L'existence, à la frontière, de tribus indépendantes à la fois du bey de Tunis et de la France est une cause permanente de troubles chez nous et de dangers pour les Arabes algériens. La "Tunisie indépendante," qui est interposée entre la Tunisie du bey et l'Algérie, devra être soumise complètement.

LA NOUVELLE ARMÉE.

Le *Journal des Débats* donne sur l'armée française une appréciation que nos lecteurs liront avec d'autant plus de plaisir qu'elle émane d'un vieux soldat de l'ancienne armée, juge fort compétent :

"En vérité, les troupes sont magnifiques ; je ne trouve pas d'autre expression pour exprimer sincèrement mon opinion sur elle. J'avoue franchement qu'en ma qualité de vieux soldat de l'ancienne armée j'ai commencé cette campagne avec certaines préventions. Je n'en ai plus aujourd'hui. Il n'y a rien à désirer sous le rapport de la marche, de la tenue, de la discipline et de l'entrain. Les hommes sont très chargés, et cependant personne ne se plaint. Les nuits sont froides, souvent pluvieuses ; les journées sont chaudes et venteuses ; les marches sont longues ; les bivouacs sont parfois, en raison des nécessités stratégiques, éloignés de l'eau, du bois et des distributions de toute sorte. Eh bien ! ces fatigues et ces épreuves sont vaillamment supportées."

TELEGRAPHIE GÉNÉRALE

Paris, 23.—D'après le système du scrutin de liste, la nouvelle chambre comprendra 590 membres ou environ cinquante de plus qu'à présent.

Il existe ici beaucoup de mécontentement à propos de la démission d'un certain nombre d'employés à l'instigation du ministre qui tient la haute main sur tout.

Il y a maintenant en Tunisie 31,000 hommes de troupes.

Le comité nommé pour étudier le traité franco-tunisien, l'approuve sans restriction.

Les irrécyclables ont organisé une réunion privée afin de protester contre l'exécution de Heay Helfman. Des discours incendiaires ont été prononcés, après quoi on a adopté des résolutions censurant la manière d'agir de la Russie et blâmant la France d'avoir violé le droit d'asile. On a de plus exprimé l'espoir que la révolution finirait par triompher en Russie.

On contredit la nouvelle suivant laquelle la France aurait décidé d'occuper Tunis.

On vient de publier ici comme venant de St. Pétersbourg, une nouvelle à sensation d'après laquelle Hessay Helfman aurait été pendu dans sa prison le 16 du courant, quatre jours après la naissance de son enfant.

On rapporte que la malheureuse a été violente et torturée de la manière la plus atroce, afin de lui arracher des aveux. A chaque instant, on l'avertissait que sa dernière heure était proche. On serait même allé, chose horrible, jusqu'à la suspendre au bout d'une corde qu'on relâchait à sez têt cependant pour prévenir la strangulation. Le matin du 16, on aurait trop prolongé l'opération, et lorsque la corde fut relâchée la victime avait cessé de vivre.

L'indignation est à son comble à St. Pétersbourg. On a défendu aux troupes de quitter les casernes et l'on appréhende un soulèvement général.

On rapporte que le gouvernement a résolu de terminer l'expédition tunisienne et de régler définitivement l'occupation, avant les élections. Les troupes seraient dans ce cas rappelées avant la fin de juillet.

Le traité franco-tunisien a été soumis à la chambre des députés pour ratification. M. Clémenceau a dénoncé ce traité comme tendant à diminuer le prestige de la diplomatie française et à refroidir les dispositions amicales des autres puissances.

M. Proust, qui est aussi un républicain, a pris fait et cause pour le gouvernement.

M. Cuneo d'Ornano, bonapartiste, a proposé l'ajournement du débat, afin de permettre au gouvernement de retirer certaines clauses du traité. Cette motion a été rejetée par 363 voix contre 111.

Le premier ministre Ferry a dit que

le bey n'avait nullement protesté contre la signature du traité et qu'il s'était au contraire exécuté de fort bonne grâce.

Le traité a été confirmé par un vote de 453 contre 1.

Voici le rapport officiel de la rencontre qui a eu lieu entre les troupes françaises commandées par le colonel Innocenti et un corps d'insurgés sous les ordres du chef Bonamena : Le colonel Innocenti a rencontré dans le voisinage de Chellala et Oran un corps considérable de troupes à pied qui se sont avancées à la distance de cent verges, mais qui ont pris la fuite après avoir subi des pertes considérables.

L'ennemi a alors attaqué les troupes indigènes du général Goum qui ont traité contre l'infanterie française, occasionnant un certain désordre.

Finalement l'ennemi a été repoussé après avoir perdu 300 hommes. Les Français ont eu 37 tués et 46 blessés.

Londres, 23.—On mande de Limerick que la rumeur ayant couru que l'artillerie devait être amenée pour assiéger le château où sont retranchés les fermiers évincés, dans le district de New Pallas, la populace a coupé les ponts, pour empêcher les canons de passer. Les occupants sont bien armés. Sans l'intervention du clergé, il y aurait eu un terrible versement de sang. Les prêtres déclarent que si l'on continue à faire exécuter les mandats d'éviction par la force, ils ne pourront plus tenir le peuple et qu'un conflit désastreux s'ensuivra.

Le shérif n'a pu encore exécuter ses mandats. Les assiégés sont remplis d'enthousiasme et décidés à résister jusqu'au bout.

Les révolutionnaires russes ont répondu au manifeste du Czar par une seconde proclamation sur la situation des paysans, les déportations en Sibérie, la liberté de la parole et de la presse. Le document dit que de faux conseillers sont en possession du Czar, et se termine ainsi : Que Votre Majesté rassemble son peuple autour d'elle, et qu'elle écoute leurs vœux avec un esprit impartial et sans préjugé, et alors ni Votre Majesté ni l'État n'auront aucune raison de craindre une nouvelle catastrophe.

Une dépêche de Constantinople dit que la Macédoine est plongée dans les plus grands désordres, et que les autorités sont impuissantes à les réprimer.

On mande de Rome que par suite de l'état d'agitation des provinces, M. Depretis, ministre de l'intérieur du cabinet démissionnaire, a exprimé indirectement à M. Sella sa conviction que le nouveau ministère devrait prendre immédiatement en mains le pouvoir pour maintenir l'ordre public.

Le prince Léopold, cadet des fils de la reine, vient de recevoir le titre de pair d'Angleterre sous le nom de duc d'Albany.

Vienne, 23.—Si l'on en croit un journal de cette ville, en mariant la princesse Stéphanie, le prince Rudolphe aurait épousé sa tante.

Tunis, 23.—Les Arabes ont attaqué la résidence du bey à l'Enfida, mais ils ont été repoussés par ses occupants.

A TRAVERS LA VILLE.

ORDINATIONS. — MM. Gravel et Arémont ont été ordonnés prêtre et sous-diacre dimanche matin, à Ste. Anne de Beaupré. La cérémonie a été présidée par Mgr Langevin, évêque de Rimouski.

LA FÊTE DE LA REINE. — C'est aujourd'hui le 62^e anniversaire de notre souveraine la reine Victoria. Les drapeaux flottent sur tous les édifices publics ainsi que sur un certain nombre de résidences privées.

Les troupes ont paradé ce matin sur la Citadelle, d'où on a tiré à midi une salve de 21 coups de canon.

Son Excellence le gouverneur général donnera ce soir à dîner.

L'hon. M. Langevin, le juge en chef de la Cour suprême et le principal de l'Université McGill recevront à cette occasion différents titres d'honneur.

DÉMONSTRATION IMPOSANTE. — L'assemblée de tempérance que nous avions annoncée, a eu lieu hier soir au Pavillon des Patineurs, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Québec, qui a exposé dans un discours magnifique le but de la réunion.

Les Révérends MM. Plamondon, curé de l'église St. Jean, et Gosselin, curé de St. Roch, ont aussi pris la parole en faveur de la grande cause de la tempérance.

Les Révérends MM. Gales, Ker et Mathews, l'hon. D. A. Ross, M. T. J. Malony, le colonel Rhodes et l'hon. P. Garneau ont suivi.

Une résolution a été adoptée priant

FAITS DIVERS.

DEUX HOMMES BRULÉS.—On écrit de St. Anne, 23.—Samedi soir, vers 6 1/2 heures, le bateau remorqueur Florence remontait la rivière traînant derrière lui un certain nombre de barges lorsqu'à la hauteur de Ste. Anne, une de celles-ci toucha sur un rocher et vint par contre-coup frapper sur le remorqueur. Un des tuyaux de la machine du Florence fut brisé et la vapeur s'échappant les deux chauffeurs Pierre Brisebois et Julien Brunet furent brûlés si grièvement que le premier mourut sur le champ et que l'on désespère des jours du second. Cet événement a causé une grande excitation à Ste. Anne. Brisebois habitait Rousse's Point et était célibataire.

ACCIDENT FATAL.—On lit dans la Patrie: Ce matin, un jeune homme de 23 ans, nommé Téléphore Montbriand, a été blessé mortellement dans les ateliers de M. McDougall, fondeur, à Ste. Cunégonde. On se servait d'une machine pour briser les vieilles roues de wagons de chemins de fer et un énorme poids de 800 livres avait été hissé au moyen d'une chaîne jusqu'au plafond lorsque Montbriand passa dessous pour aller ramasser des morceaux de fer. Au même instant, la chaîne céda et le poids tomba sur le malheureux, qui fut mortellement blessé. On le porta immédiatement à l'hôpital et il rendit le dernier soupir quelques minutes après. Le défunt n'était pas marié.

INCENDIE.—Le feu s'est déclaré dimanche matin dans la maison de M. McNaughton, au village Bienville, Lévis. On dit que c'est là le fait d'un incendiaire. Les dommages sont estimés à \$600 environ.

STATUE DE CAP TRINITE.—L'exposition de cette magnifique statue au Pavillon des Patineurs, attire chaque soir beaucoup de personnes. Il faut avouer qu'il y a de quoi, et que les proportions gigantesques de la statue de la Vierge telle qu'exécutée par le sculpteur Jobin, sont bien de nature à piquer la curiosité.

Nous invitons le public à assister à l'exposition de jeudi, qui durera d'une heure de l'après-midi à dix heures du soir. Il y aura de plus musique de 3 à 6 heures et de 8 à 10 heures. La statue sera illuminée au feu de Bengale. Le prix d'admission est de dix centins pour les adultes et de 5 centins pour les enfants.

Voici le programme qui sera exécuté par le corps de musique du 8e carabiniers royaux:

- Marche.....Jupiter
Valse.....Dorinda
Pot-pourri.....The Pirates of Penzance
Quadrille.....Reunion
Valse.....Silver Bells
Galop.....Beauty
Dieu sauve la Reine.

L'ÉTRANGÈRE.—Nous avons eu enfin le plaisir d'entendre cette pièce fameuse qui a eu tant de succès à Montréal et qui a fait courir tout Paris.

Comme l'œuvre littéraire perdrait probablement à être analysée par nous, nous n'apprécierons que la manière dont les rôles ont été interprétés, et encore ne le ferons-nous que succinctement, en égard aux comptes-rendus que nous avons publiés de la presse mont-réalisée.

Nous sommes loin d'avoir été déçu quant à Mlle Juliette Clarence. C'est là une artiste dans toute la force du mot; elle vous captive et vous force à la suivre jusque dans les replis de son cœur. La grande scène du quatrième acte, entre autres, a été jouée d'une manière irréprochable, et lorsque l'actrice dépeint cour à ses justes ressentiments, à éclat enfin pour terrasser son indigne mari, un frisson a parcouru l'auditoire. C'était magnifique!

Mesdames De Lestrac, Dudley, Gati-neau et Levering méritent aussi les plus grands éloges.

Nous avons fort déploré l'extinction de voix dont notre ami Dudley était affligé hier soir. Son rôle qui demandait naturellement beaucoup de feu, a été forcément joué d'une manière très froide. Nous espérons que ce contre-temps aura disparu demain pour la répétition de cette pièce magnifique dont bien des scènes ont tiré des larmes aux plus récalcitrants.

Nous en serons d'autant plus aise que Son Excellence le gouverneur-général a accordé pour cette soirée son patronage distingué.

Nous serions fort injuste si nous ne mentionnions pas d'une manière toute particulière l'ami Vadant. C'est là un artiste de la vieille roche, tout comme Claude que nous aurions fort désiré voir figurer dans cette pièce.

MM. Bourgeois, Vernier, Molina, Hez, Gérard, Derome et Alphonse étaient chacun très bien dans leurs rôles respectifs.

Somme toute la soirée a été charmante et de nature à attirer ce soir à la Salle de Musique un auditoire plus nombreux si possible que hier soir.

N'oublions pas de mentionner la mise en scène qui ne laissait rien à désirer. On joue ce soir La Fiamina, comédie en quatre actes de Mario Uchar'd. Cette pièce ne le cède en rien, parait-il, à L'Étrangère.

Allons-y en foule.

sont parvenues à un rang bien mérité parmi les quelques remèdes utiles du siècle. En vente partout à 25c la boîte. mars 1881—laq&h

Québec, 24 mai 1881. Montant perçu aux D. unnes, le 23 du courant, dans le port de Québec, \$5,137.75.

MARCHE MONÉTAIRE. New-York, 10 mai, 21 mai 1881. Première cote: Exchange Sterling, 4 heures 45; 4.80; 4.85; 4.90; 4.95; 5.00; 5.05; 5.10; 5.15; 5.20; 5.25; 5.30; 5.35; 5.40; 5.45; 5.50; 5.55; 5.60; 5.65; 5.70; 5.75; 5.80; 5.85; 5.90; 5.95; 6.00; 6.05; 6.10; 6.15; 6.20; 6.25; 6.30; 6.35; 6.40; 6.45; 6.50; 6.55; 6.60; 6.65; 6.70; 6.75; 6.80; 6.85; 6.90; 6.95; 7.00; 7.05; 7.10; 7.15; 7.20; 7.25; 7.30; 7.35; 7.40; 7.45; 7.50; 7.55; 7.60; 7.65; 7.70; 7.75; 7.80; 7.85; 7.90; 7.95; 8.00; 8.05; 8.10; 8.15; 8.20; 8.25; 8.30; 8.35; 8.40; 8.45; 8.50; 8.55; 8.60; 8.65; 8.70; 8.75; 8.80; 8.85; 8.90; 8.95; 9.00; 9.05; 9.10; 9.15; 9.20; 9.25; 9.30; 9.35; 9.40; 9.45; 9.50; 9.55; 9.60; 9.65; 9.70; 9.75; 9.80; 9.85; 9.90; 9.95; 10.00; 10.05; 10.10; 10.15; 10.20; 10.25; 10.30; 10.35; 10.40; 10.45; 10.50; 10.55; 10.60; 10.65; 10.70; 10.75; 10.80; 10.85; 10.90; 10.95; 11.00; 11.05; 11.10; 11.15; 11.20; 11.25; 11.30; 11.35; 11.40; 11.45; 11.50; 11.55; 11.60; 11.65; 11.70; 11.75; 11.80; 11.85; 11.90; 11.95; 12.00; 12.05; 12.10; 12.15; 12.20; 12.25; 12.30; 12.35; 12.40; 12.45; 12.50; 12.55; 12.60; 12.65; 12.70; 12.75; 12.80; 12.85; 12.90; 12.95; 13.00; 13.05; 13.10; 13.15; 13.20; 13.25; 13.30; 13.35; 13.40; 13.45; 13.50; 13.55; 13.60; 13.65; 13.70; 13.75; 13.80; 13.85; 13.90; 13.95; 14.00; 14.05; 14.10; 14.15; 14.20; 14.25; 14.30; 14.35; 14.40; 14.45; 14.50; 14.55; 14.60; 14.65; 14.70; 14.75; 14.80; 14.85; 14.90; 14.95; 15.00; 15.05; 15.10; 15.15; 15.20; 15.25; 15.30; 15.35; 15.40; 15.45; 15.50; 15.55; 15.60; 15.65; 15.70; 15.75; 15.80; 15.85; 15.90; 15.95; 16.00; 16.05; 16.10; 16.15; 16.20; 16.25; 16.30; 16.35; 16.40; 16.45; 16.50; 16.55; 16.60; 16.65; 16.70; 16.75; 16.80; 16.85; 16.90; 16.95; 17.00; 17.05; 17.10; 17.15; 17.20; 17.25; 17.30; 17.35; 17.40; 17.45; 17.50; 17.55; 17.60; 17.65; 17.70; 17.75; 17.80; 17.85; 17.90; 17.95; 18.00; 18.05; 18.10; 18.15; 18.20; 18.25; 18.30; 18.35; 18.40; 18.45; 18.50; 18.55; 18.60; 18.65; 18.70; 18.75; 18.80; 18.85; 18.90; 18.95; 19.00; 19.05; 19.10; 19.15; 19.20; 19.25; 19.30; 19.35; 19.40; 19.45; 19.50; 19.55; 19.60; 19.65; 19.70; 19.75; 19.80; 19.85; 19.90; 19.95; 20.00; 20.05; 20.10; 20.15; 20.20; 20.25; 20.30; 20.35; 20.40; 20.45; 20.50; 20.55; 20.60; 20.65; 20.70; 20.75; 20.80; 20.85; 20.90; 20.95; 21.00; 21.05; 21.10; 21.15; 21.20; 21.25; 21.30; 21.35; 21.40; 21.45; 21.50; 21.55; 21.60; 21.65; 21.70; 21.75; 21.80; 21.85; 21.90; 21.95; 22.00; 22.05; 22.10; 22.15; 22.20; 22.25; 22.30; 22.35; 22.40; 22.45; 22.50; 22.55; 22.60; 22.65; 22.70; 22.75; 22.80; 22.85; 22.90; 22.95; 23.00; 23.05; 23.10; 23.15; 23.20; 23.25; 23.30; 23.35; 23.40; 23.45; 23.50; 23.55; 23.60; 23.65; 23.70; 23.75; 23.80; 23.85; 23.90; 23.95; 24.00; 24.05; 24.10; 24.15; 24.20; 24.25; 24.30; 24.35; 24.40; 24.45; 24.50; 24.55; 24.60; 24.65; 24.70; 24.75; 24.80; 24.85; 24.90; 24.95; 25.00; 25.05; 25.10; 25.15; 25.20; 25.25; 25.30; 25.35; 25.40; 25.45; 25.50; 25.55; 25.60; 25.65; 25.70; 25.75; 25.80; 25.85; 25.90; 25.95; 26.00; 26.05; 26.10; 26.15; 26.20; 26.25; 26.30; 26.35; 26.40; 26.45; 26.50; 26.55; 26.60; 26.65; 26.70; 26.75; 26.80; 26.85; 26.90; 26.95; 27.00; 27.05; 27.10; 27.15; 27.20; 27.25; 27.30; 27.35; 27.40; 27.45; 27.50; 27.55; 27.60; 27.65; 27.70; 27.75; 27.80; 27.85; 27.90; 27.95; 28.00; 28.05; 28.10; 28.15; 28.20; 28.25; 28.30; 28.35; 28.40; 28.45; 28.50; 28.55; 28.60; 28.65; 28.70; 28.75; 28.80; 28.85; 28.90; 28.95; 29.00; 29.05; 29.10; 29.15; 29.20; 29.25; 29.30; 29.35; 29.40; 29.45; 29.50; 29.55; 29.60; 29.65; 29.70; 29.75; 29.80; 29.85; 29.90; 29.95; 30.00; 30.05; 30.10; 30.15; 30.20; 30.25; 30.30; 30.35; 30.40; 30.45; 30.50; 30.55; 30.60; 30.65; 30.70; 30.75; 30.80; 30.85; 30.90; 30.95; 31.00; 31.05; 31.10; 31.15; 31.20; 31.25; 31.30; 31.35; 31.40; 31.45; 31.50; 31.55; 31.60; 31.65; 31.70; 31.75; 31.80; 31.85; 31.90; 31.95; 32.00; 32.05; 32.10; 32.15; 32.20; 32.25; 32.30; 32.35; 32.40; 32.45; 32.50; 32.55; 32.60; 32.65; 32.70; 32.75; 32.80; 32.85; 32.90; 32.95; 33.00; 33.05; 33.10; 33.15; 33.20; 33.25; 33.30; 33.35; 33.40; 33.45; 33.50; 33.55; 33.60; 33.65; 33.70; 33.75; 33.80; 33.85; 33.90; 33.95; 34.00; 34.05; 34.10; 34.15; 34.20; 34.25; 34.30; 34.35; 34.40; 34.45; 34.50; 34.55; 34.60; 34.65; 34.70; 34.75; 34.80; 34.85; 34.90; 34.95; 35.00; 35.05; 35.10; 35.15; 35.20; 35.25; 35.30; 35.35; 35.40; 35.45; 35.50; 35.55; 35.60; 35.65; 35.70; 35.75; 35.80; 35.85; 35.90; 35.95; 36.00; 36.05; 36.10; 36.15; 36.20; 36.25; 36.30; 36.35; 36.40; 36.45; 36.50; 36.55; 36.60; 36.65; 36.70; 36.75; 36.80; 36.85; 36.90; 36.95; 37.00; 37.05; 37.10; 37.15; 37.20; 37.25; 37.30; 37.35; 37.40; 37.45; 37.50; 37.55; 37.60; 37.65; 37.70; 37.75; 37.80; 37.85; 37.90; 37.95; 38.00; 38.05; 38.10; 38.15; 38.20; 38.25; 38.30; 38.35; 38.40; 38.45; 38.50; 38.55; 38.60; 38.65; 38.70; 38.75; 38.80; 38.85; 38.90; 38.95; 39.00; 39.05; 39.10; 39.15; 39.20; 39.25; 39.30; 39.35; 39.40; 39.45; 39.50; 39.55; 39.60; 39.65; 39.70; 39.75; 39.80; 39.85; 39.90; 39.95; 40.00; 40.05; 40.10; 40.15; 40.20; 40.25; 40.30; 40.35; 40.40; 40.45; 40.50; 40.55; 40.60; 40.65; 40.70; 40.75; 40.80; 40.85; 40.90; 40.95; 41.00; 41.05; 41.10; 41.15; 41.20; 41.25; 41.30; 41.35; 41.40; 41.45; 41.50; 41.55; 41.60; 41.65; 41.70; 41.75; 41.80; 41.85; 41.90; 41.95; 42.00; 42.05; 42.10; 42.15; 42.20; 42.25; 42.30; 42.35; 42.40; 42.45; 42.50; 42.55; 42.60; 42.65; 42.70; 42.75; 42.80; 42.85; 42.90; 42.95; 43.00; 43.05; 43.10; 43.15; 43.20; 43.25; 43.30; 43.35; 43.40; 43.45; 43.50; 43.55; 43.60; 43.65; 43.70; 43.75; 43.80; 43.85; 43.90; 43.95; 44.00; 44.05; 44.10; 44.15; 44.20; 44.25; 44.30; 44.35; 44.40; 44.45; 44.50; 44.55; 44.60; 44.65; 44.70; 44.75; 44.80; 44.85; 44.90; 44.95; 45.00; 45.05; 45.10; 45.15; 45.20; 45.25; 45.30; 45.35; 45.40; 45.45; 45.50; 45.55; 45.60; 45.65; 45.70; 45.75; 45.80; 45.85; 45.90; 45.95; 46.00; 46.05; 46.10; 46.15; 46.20; 46.25; 46.30; 46.35; 46.40; 46.45; 46.50; 46.55; 46.60; 46.65; 46.70; 46.75; 46.80; 46.85; 46.90; 46.95; 47.00; 47.05; 47.10; 47.15; 47.20; 47.25; 47.30; 47.35; 47.40; 47.45; 47.50; 47.55; 47.60; 47.65; 47.70; 47.75; 47.80; 47.85; 47.90; 47.95; 48.00; 48.05; 48.10; 48.15; 48.20; 48.25; 48.30; 48.35; 48.40; 48.45; 48.50; 48.55; 48.60; 48.65; 48.70; 48.75; 48.80; 48.85; 48.90; 48.95; 49.00; 49.05; 49.10; 49.15; 49.20; 49.25; 49.30; 49.35; 49.40; 49.45; 49.50; 49.55; 49.60; 49.65; 49.70; 49.75; 49.80; 49.85; 49.90; 49.95; 50.00; 50.05; 50.10; 50.15; 50.20; 50.25; 50.30; 50.35; 50.40; 50.45; 50.50; 50.55; 50.60; 50.65; 50.70; 50.75; 50.80; 50.85; 50.90; 50.95; 51.00; 51.05; 51.10; 51.15; 51.20; 51.25; 51.30; 51.35; 51.40; 51.45; 51.50; 51.55; 51.60; 51.65; 51.70; 51.75; 51.80; 51.85; 51.90; 51.95; 52.00; 52.05; 52.10; 52.15; 52.20; 52.25; 52.30; 52.35; 52.40; 52.45; 52.50; 52.55; 52.60; 52.65; 52.70; 52.75; 52.80; 52.85; 52.90; 52.95; 53.00; 53.05; 53.10; 53.15; 53.20; 53.25; 53.30; 53.35; 53.40; 53.45; 53.50; 53.55; 53.60; 53.65; 53.70; 53.75; 53.80; 53.85; 53.90; 53.95; 54.00; 54.05; 54.10; 54.15; 54.20; 54.25; 54.30; 54.35; 54.40; 54.45; 54.50; 54.55; 54.60; 54.65; 54.70; 54.75; 54.80; 54.85; 54.90; 54.95; 55.00; 55.05; 55.10; 55.15; 55.20; 55.25; 55.30; 55.35; 55.40; 55.45; 55.50; 55.55; 55.60; 55.65; 55.70; 55.75; 55.80; 55.85; 55.90; 55.95; 56.00; 56.05; 56.10; 56.15; 56.20; 56.25; 56.30; 56.35; 56.40; 56.45; 56.50; 56.55; 56.60; 56.65; 56.70; 56.75; 56.80; 56.85; 56.90; 56.95; 57.00; 57.05; 57.10; 57.15; 57.20; 57.25; 57.30; 57.35; 57.40; 57.45; 57.50; 57.55; 57.60; 57.65; 57.70; 57.75; 57.80; 57.85; 57.90; 57.95; 58.00; 58.05; 58.10; 58.15; 58.20; 58.25; 58.30; 58.35; 58.40; 58.45; 58.50; 58.55; 58.60; 58.65; 58.70; 58.75; 58.80; 58.85; 58.90; 58.95; 59.00; 59.05; 59.10; 59.15; 59.20; 59.25; 59.30; 59.35; 59.40; 59.45; 59.50; 59.55; 59.60; 59.65; 59.70; 59.75; 59.80; 59.85; 59.90; 59.95; 60.00; 60.05; 60.10; 60.15; 60.20; 60.25; 60.30; 60.35; 60.40; 60.45; 60.50; 60.55; 60.60; 60.65; 60.70; 60.75; 60.80; 60.85; 60.90; 60.95; 61.00; 61.05; 61.10; 61.15; 61.20; 61.25; 61.30; 61.35; 61.40; 61.45; 61.50; 61.55; 61.60; 61.65; 61.70; 61.75; 61.80; 61.85; 61.90; 61.95; 62.00; 62.05; 62.10; 62.15; 62.20; 62.25; 62.30; 62.35; 62.40; 62.45; 62.50; 62.55; 62.60; 62.65; 62.70; 62.75; 62.80; 62.85; 62.90; 62.95; 63.00; 63.05; 63.10; 63.15; 63.20; 63.25; 63.30; 63.35; 63.40; 63.45; 63.50; 63.55; 63.60; 63.65; 63.70; 63.75; 63.80; 63.85; 63.90; 63.95; 64.00; 64.05; 64.10; 64.15; 64.20; 64.25; 64.30; 64.35; 64.40; 64.45; 64.50; 64.55; 64.60; 64.65; 64.70; 64.75; 64.80; 64.85; 64.90; 64.95; 65.00; 65.05; 65.10; 65.15; 65.20; 65.25; 65.30; 65.35; 65.40; 65.45; 65.50; 65.55; 65.60; 65.65; 65.70; 65.75; 65.80; 65.85; 65.90; 65.95; 66.00; 66.05; 66.10; 66.15; 66.20; 66.25; 66.30; 66.35; 66.40; 66.45; 66.50; 66.55; 66.60; 66.65; 66.70; 66.75; 66.80; 66.85; 66.90; 66.95; 67.00; 67.05; 67.10; 67.15; 67.20; 67.25; 67.30; 67.35; 67.40; 67.45; 67.50; 67.55; 67.60; 67.65; 67.70; 67.75; 67.80; 67.85; 67.90; 67.95; 68.00; 68.05; 68.10; 68.15; 68.20; 68.25; 68.30; 68.35; 68.40; 68.45; 68.50; 68.55; 68.60; 68.65; 68.70; 68.75; 68.80; 68.85; 68.90; 68.95; 69.00; 69.05; 69.10; 69.15; 69.20; 69.25; 69.30; 69.35; 69.40; 69.45; 69.50; 69.55; 69.60; 69.65; 69.70; 69.75; 69.80; 69.85; 69.90; 69.95; 70.00; 70.05; 70.10; 70.15; 70.20; 70.25; 70.30; 70.35; 70.40; 70.45; 70.50; 70.55; 70.60; 70.65; 70.70; 70.75; 70.80; 70.85; 70.90; 70.95; 71.00; 71.05; 71.10; 71.15; 71.20; 71.25; 71.30; 71.35; 71.40; 71.45; 71.50; 71.55; 71.60; 71.65; 71.70; 71.75; 71.80; 71.85; 71.90; 71.95; 72.00; 72.05; 72.10; 72.15; 72.20; 72.25; 72.30; 72.35; 72.40; 72.45; 72.50; 72.55; 72.60; 72.65; 72.70; 72.75; 72.80; 72.85; 72.90; 72.95; 73.00; 73.05; 73.10; 73.15; 73.20; 73.25; 73.30; 73.35; 73.40; 73.45; 73.50; 73.55; 73.60; 73.65; 73.70; 73.75; 73.80; 73.85; 73.90; 73.95; 74.00; 74.05; 74.10; 74.15; 74.20; 74.25; 74.30; 74.35; 74.40; 74.45; 74.50; 74.55; 74.60; 74.65; 74.70; 74.75; 74.80; 74.85; 74.90; 74.95; 75.00; 75.05; 75.10; 75.15; 75.20; 75.25; 75.30; 75.35; 75.40; 75.45; 75.50; 75.55; 75.60; 75.65; 75.70; 75.75; 75.80; 75.85; 75.90; 75.95; 76.00; 76.05; 76.10; 76.15; 76.20; 76.25; 76.30; 76.35; 76.40; 76.45; 76.50; 76.55; 76.60; 76.65; 76.70; 76.75; 76.80; 76.85; 76.90; 76.95; 77.00; 77.05; 77.10; 77.15; 77.20; 77.25; 77.30; 77.35; 77.40; 77.45; 77.50; 77.55; 77.60; 77.65; 77.70; 77.75; 77.80; 77.85; 77.90; 77.95; 78.00; 78.05; 78.10; 78.15; 78.20; 78.25; 78.30; 78.35; 78.40; 78.45; 78.50; 78.55; 78.60; 78.65; 78.70; 78.75; 78.80; 78.85; 78.90; 78.95; 7

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

La comédie de M. Pailleron qui porte ce titre vient d'avoir grand succès à Paris. Voici la scène principale qui est charmante et qui explique toute la pièce :

SCÈNE II.

JEANNE ET PAUL RAYMOND.

Paul, au domestique.—Mme la comtesse de Cérans est-elle en ce moment au château ?

François.—Oui, monsieur.

Paul.—Veuillez la prévenir que M. Raymond, sous-préfet d'Agénis, et Mme Raymond arrivent de Paris et l'attendent au salon. (Le domestique sort.)

Jeanne.—Ah ça, mais Paul...

Paul.—Pas de Paul ici ; M. Raymond.

Jeanne.—Comment ? tu veux ?

Paul.—Pas de tu ici ; Vous, je t'ai dit.

Jeanne.—Ah ! cette figure... (Elle rit.)

Paul.—Pas de rire ici, je vous en prie.

Jeanne.—Eh bien ! Monsieur, vous me grondez. (Elle se jette à son cou. Il se dégage.)

Paul.—Malheureuse ! Il ne manquait plus que cela !

Jeanne.—Ah ! mais tu m'ennuies...

Paul.—Précisément ! cette fois, tu tiens la note ! ah ça, mais tu as donc oublié tout ce que je t'ai dit en chemin de fer.

Jeanne.—Je croyais que tu plaisantais, moi.

Paul.—Plaisanter ! ici ? Voyons, veux-tu être préfète ou non ?

Jeanne.—Oui, si ça te fait plaisir.

Paul.—Eh ! bien alors, observe-toi, je t'en prie, observe-toi. Je te dis encore, toi, parce que nous sommes seuls, mais tout à l'heure devant le monde, ce sera vous, tout le temps vous ! La comtesse de Cérans m'a fait l'honneur de m'inviter à lui présenter ma jeune femme et à passer quelques jours à son château de Saint Germain. Or, le salon de Mme de Cérans est un des trois ou quatre salons les plus influents de Paris. Nous ne sommes pas ici pour nous amuser. Nous y entrons sous-préfet, il faut en sortir préfet. Tout dépend d'elle, de nous, de toi !

Jeanne.—De moi ? comment de moi ?

Paul.—Certainement. Le monde juge de l'homme par la femme. Et il a raison ; et c'est pourquoi, sois sur tes gardes ! De la gravité sans hauteur, un sourire plein de pensées ; regarde bien, écoute beaucoup, parle peu ! oh ! des compliments par exemple, tant que tu voudras et des citations aussi, cela fait bien. Mais courtes alors et profondes ; en philosophie Hegel, en littérature Jean Paul ; en politique...

Jeanne.—Mais je ne parle pas politique.

Paul.—Ici, toutes les femmes parlent politique.

Jeanne.—Je n'y entends goutte.

Paul.—Elles non plus, cela ne fait rien, va toujours ! Cite Paffendorff et Machiavel comme si c'était des parents à toi, et la convention, comme si tu l'avais présidée. Quant à des distractions : la musique de chambre, un tour de jardin et le whist, voilà tout ce que je te permets. Avec cela, des robes montantes et les quelques mots latins que je t'ai soufflés, et je veux qu'avant huit jours, on dise de toi. "Eh ! Eh ! Eh ! cette petite Mme Raymond, mais ce serait une femme de ministre !" Et dans ce monde-ci, vois-tu, quand on dit d'une femme, c'est une femme de ministre, le mari est bien près de l'être.

Jeanne.—Comment tu veux être ministre ?

Paul.—Dame ! pour ne pas me faire remarquer.

Jeanne.—Mais je croyais Mme de Cérans de l'opposition, quelle place peux-tu en attendre ?

Paul.—Regarde autour de toi et l'em-brasse.—Candeur, va ! En ce qui concerne les places, mon enfant, il n'y a entre les conservateurs et les opposants qu'une nuance : c'est que les conservateurs les demandent et que les opposants... les acceptent. Non, non va ! c'est bien ici que se font, défont et surfont les réputations, les situations et les élections, oh, sous couleur de littérature et beaux-arts, les malins font leur affaire, la petite porte des ministères, l'antichambre des académies, le laboratoire du succès !

Jeanne.—Miséricorde ! qu'est ce que c'est que ce monde-là ?

Paul.—Ce monde-là ! mon enfant, mais c'est un hôtel de Rambouillet en 1881, un monde où l'on cause et où l'on pose, où le pédantisme tient lieu de science, la sentimentalité de sentiment et la préciosité de délicatesse, où l'on

ne dira jamais ce que l'on pense, et où l'on ne pense jamais ce que l'on dit, où l'assiduité est une politique, l'amitié un calcul et la galanterie même un moyen, le monde où l'on avale sa canne dans l'antichambre et sa langue dans dans le salon, le monde sérieux enfin !

Jeanne.—Mais c'est le monde où l'on s'ennuie, cela !

Paul.—Précisément.

Jeanne.—Mais si l'on s'y ennuit, quelle influence peut-il avoir ?

Paul.—Quelle influence ? Candeur ! candeur !... Quelle influence ? L'ennui ? Chez nous ? mais énorme, mais considérable ! Le Français, vois-tu, a pour l'ennui une horreur poussée jusqu'à la vénération. Pour lui, l'ennui est un Dieu terrible qui a pour culte la tenue. Il ne comprend le sérieux que sous cette forme. Je ne dis pas qu'il pratique par exemple, mais il n'en croit que plus fermement, aimant mieux croire... que d'y aller voir. Oui, ce peuple gai, au fond, se méprise de l'être ; il a perdu sa foi dans le bon sens de son vieux rire ; ce peuple sceptique et bavard croit au silence, ce peuple expansif et aimable s'en laisse imposer par la morgue pédante et la nullité prétentieuse des grands prêtres de la cravate blanche, en politique comme en sciences, comme en art, comme en littérature, comme en tout ! Il les raille, il les hait, il les fuit comme peste, mais ils ont seuls son admiration secrète et sa confiance absolue ! Quelle influence ? l'ennui ? Ah ! ma chère enfant, mais c'est-à-dire qu'il n'y a que deux sortes de gens au monde : ceux qui ne savent pas s'ennuyer et qui ne sont rien, et ceux qui savent s'ennuyer et qui sont tout !... après ceux qui savent ennuyer les autres !

Jeanne.—Et voilà où tu m'amènes... misérable !

Paul.—Veux-tu être préfète ou non ?

Jeanne.—Oh ! d'abord, je ne pourrais jamais.

Paul.—Laisse donc ! Ce n'est que huit jours à passer.

Jeanne.—Huit jours ! sans parler, sans rire, sans t'embrasser !

Paul.—Devant le monde, mais quand nous serons seuls... et puis dans les coins... tais-toi donc !... ce sera charmant, au contraire : je te donnerai des rendez-vous... au jardin... partout... comme avant notre mariage... chez ton père, tu sais ?

Jeanne.—Ah ! c'est égal, c'est égal. (Elle ouvre le piano et joue un air scintillant en chantonnant.)

Paul.—Eh bien ! Eh bien ! Qu'est-ce que tu fais-là ?

Jeanne.—C'est dans l'opérette d'hier, te rappelles-tu ?

Paul.—Malheureuse ! voilà comme tu profites...

Jeanne.—En loge, tous les deux, ah ! Paul, c'était si gentil !

Paul.—Jeanne... Mais Jeanne ! Si on venait... veux-tu bien ? (François paraît au fond.) Ah ! trop tard ! (Jeanne change son air d'opérette en symphonie de Beethoven.) Beethoven, bravo ! (Il suit la mesure d'un air profond.) Ah ! il n'y a décidément de musique qu'au Conservatoire !

Différentes causes, l'âge avancé, les soucis, la maladie, les déceptions et la prédisposition héréditaire, tendent à rendre les cheveux gris, et chacune de ces causes en détermine la chute prématurée.

L'Ayer's Hair Vigor rend aux cheveux devenus gris ou fanés leur couleur naturelle, brune, blonde, châtain ou rouge. Il adoucit le cuir chevelu en le nettoyant et en lui donnant une action saine.

Il enlève les pellicules et guérit les affections causées par l'excès de la sueur. Il arrête la chute des cheveux, et produit une nouvelle croissance dans tous les cas où les follicules ne sont pas détruits et où les glandes n'ont pas été affectées.

Les effets en sont incomparables sur les chevelures faibles ou malades, et quelques applications suffisent pour leur rendre le brillant et la vigueur de la jeunesse.

Sûr et inoffensif dans son emploi, l'Ayer's Hair Vigor est sans rival pour la chevelure et spécialement estimé pour le lustré doux et la richesse de ton qu'il donne aux cheveux. Il ne renferme ni huile, ni teinture, et ne déteint pas sur la toile ; de plus, il adhère longtemps aux cheveux, auxquels il conserve la fraîcheur et la force.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., U. S. Chimistes pratiques et analytiques. En vente chez tous les Pharmaciens.

Reçu nouvellement :

Un approvisionnement frais D'EAU MINÉRALE de la célèbre source St. Léon, en vente en gros et en détail au magasin de

GINGRAS & LANGLOIS, 54, rue du Palais. Québec, 12 mai 1881.

J. & W. REID PROPRIETAIRES DE LA Papeterie de Lorette Manufacture et tiennent toujours un assortiment de Feutre à toiture, de lambrissage et à tapis, Papier pour boîtes à allumettes, Cartes, Tapisseries, Papier à envelopper et à imprimer.

ON MANUFACTURE A LA Papeterie du Pont-Rouge Carton de bois pour boîtes, Carton de paille, Pulpe de bois.

M. J. & W. REID importent et font le commerce de Papier, Articles de Relieurs, Tapisseries, etc. Leur assortiment de Papier est toujours considérable.

Pour la marine, ils font aussi le commerce de Goudron (Coal-tar), Brai et Etoupe.

Le plus haut prix est payé pour toute espèce de toile et cordages de rebut, chiffons, ragures, de papier et les vieux métaux en général. Québec, 19 mai 1881.

Chemin de Fer Intercanadien Fête de la Reine. Prix Réduits.

Des billets de retour A MOITIE DU PRIX DE LA PREMIERE CLASSE seront émis les 21, 23 et 24 Mai, de toutes les Stations de la ligne du Chemin de Fer.

Les Billets seront bons pour le retour jusqu'au 25 Mai inclusivement.

D. POTTINGER, Surintendant en Chef. Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 19 mai 1881-67

Graine de Betterave ! Premières qualités — Employée par l'Union Agricole Française Canadienne. Pour le prix et les conditions, adresser : P. FORREST, Boîte de Poste 644, Montréal, ODILON ROY, No. 93, rue St. Pierre, Basse-Ville, Québec. 9 mai 1881-1mp

La meilleure Bière et Porter Manufacturé en Canada. La palme d'honneur a été remportée par la célèbre BIÈRE ET PORTER LABATT DE LONDRES aux expositions universelles sur les bières, savoir : 1er prix au Centenaire Philadelphie 1876, 1er prix au Centenaire Australie 1877, et à Paris 1878 premier prix (médaillon d'or). Le seul Bière et Porter canadien qui a remporté un prix à cette dernière exposition.

L'analyse des plus hautes autorités médicales démontre que la qualité est supérieure sous tous les rapports et en recommandant l'usage comme tonique aux malades et aux familles en général. Demandez-la et n'en prenez pas d'autre. Un essai impartial est tout ce que je demande pour prouver que c'est la meilleure.

Offrez-vous de ces personnes qui ne cherchent qu'à réaliser un profit et ne s'occupent pas de la qualité et par conséquent la colonisation.

P. S.—Certifiez à la prochaine annonce. N. Y. MONTREUIL, Seul Agent, No. 179, rue St. Paul, Québec, 3 mai 1881-2fs

La Compagnie du Chemin de fer du Pacifique Canadien. EMIGRATION AU MANITOBA ET AU NORD-OUEST CANADIEN. Vente des Terres

Pour encourager la colonisation rapide du pays, la Compagnie du Chemin de fer du Pacifique Canadien se prête à l'avis contraire, à vendre des terres pour la culture sur les prix de \$250 l'acre, payable par versement, et sera donnée une réduction de \$1.5 sur ce prix, pour chaque acre de ces terres qui sera en état de culture dans un délai de trois à cinq ans, selon la nature et l'importance des autres améliorations qu'il y seront faites.

Les terres ainsi offertes se vendent en comprenant les lieux par la Compagnie, sur sa ligne de Chemin de fer, à des conditions très libérales.

Des contrats à des taux spéciaux seront faits pour des terrains destinés à l'élevage d'animaux ou toute autre fin qui ne comporterait pas la mise en culture immédiate.

Les colons seront transportés, avec leurs effets, sur les lieux par la Compagnie, sur sa ligne de Chemin de fer, à des conditions très libérales.

D'autres détails seront donnés sur demande, aux bureaux de la Compagnie du Chemin de fer du Pacifique Canadien à Montréal et à Winnipeg. Par ordre du Bureau, CHS. DRINKWATER, Secrétaire. Montréal, 30 avril 1881. 5 mai 1881-104fs

PHILEAS LABERGE NOTAIRE 114, rue du Pont, St. Roch QUEBEC.

ARGENT A PRETER sur hypothèque à conditions très-faciles. Québec, 20 avril 1881-2m

F. X. LEPAGE Marchand de Nouveautés RUE DE LA COURONNE St. Roch

A l'honneur d'informer ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir une grande quantité de nouvelles importations consistant en 200000 Chapeaux, Drap noir, Tweeds de toutes sortes et de tous prix, Valises, Manteaux, etc., etc.

Hardes faites sur commande. Articles de douil comprenant Etoffes noires, Cebourg, Mérinos, Paramattas, Cachemires, Alpaga, Crêpe et Crêpe noir de tous les prix. Québec, 23 mars 1881-1a

A vendre à la Nouvelle Librairie DE ST. ROCH. A. F. E. DARVEAU 151, rue St. Joseph, St. Roch (VIS-A-VIS LE PRESBYTERE).

Génie du christianisme par Chateaubriand, \$0.75 Atala, René, les Invitez, 0.75 Les martyrs, 0.75 Confidences, par Lamartine, 1.00 Nouvelle confiance, 1.00 Raphaël, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

Attaque de la peste, par M. de Montigny, 0.50 Les Orientales, feuilles d'automne, Hugo, 1.00 Cori-ne, par Mme de Staël, 0.50 Manuel de santé, par Raspail, 0.50 La clé des songes, 0.30 L'oracle des dames et demoiselles, 0.30 Nouveaux collection de tours de cartes, 0.30

AU COMPLET L'assortiment considérable de Nouveautés est maintenant complet Au Bon Marche

COIN DES RUES ST. JEAN ET COLLINS HAUTE-VILLE. Acheteteurs, si vous voulez sauver vingt par cent, donnez-vous la peine de visiter ce magasin avant de faire vos achats ailleurs.

N. GARNEAU. Québec, 21 avril 1881.

DEMEAGEMENT Je, soussigné, informe mes pratiques et le public que j'ai déménagé mon stock de Librairie et de Papeterie, de la rue du Pont, à mon nouvel établissement, No. 141, RUE ST. JOSEPH, vis-à-vis le bloc Brunet, et que le stock actuellement un magnifique assortiment de Librairie, de papeterie et